

nité, celui que l'Esprit-Saint a daigné préposer au gouvernement de l'Eglise de Dieu parmi vous. Daigne le Pasteur invisible et suprême, Notre Seigneur Jésus Christ, récompenser cet esprit de foi, en permettant que je puisse contribuer, grandement même, en dépit de mon insuffisance personnelle, à vous rendre heureux au milieu des travaux et des fatigues de votre saint ministère !

Laissez-moi vous dire, Messieurs, que l'imposant spectacle de votre présence, en si grand nombre, à la cérémonie religieuse de ce jour, m'a vivement ému. Quand prosterné aux pieds du Pontife consécrateur, je sentais tomber sur mes faibles épaules le lourd fardeau de l'épiscopat, je me disais : « Je ne serai pas seul, des bras vigoureux m'aideront à porter le sceptre de l'autorité, me rendront plus léger le poids du bâton pastoral. » Et ce sentiment devenait de plus en plus fort dans mon cœur, à mesure que je recevais de chacun de vous, agenouillé sur les degrés du trône épiscopal, la solennelle promesse de sa fidélité et de son obéissance. Il grandissait encore en moi, ce sentiment. quand, il y a un instant, j'écoutais la noble expression de vos propres sentiments à mon égard.

Merci donc, Messieurs, merci de vos filiales démonstrations en ce jour où je prends possession du Siège épiscopal si dignement occupé pendant dix-neuf ans par le regretté Mgr Antoine Racine.

J'ai nommé ce grand Evêque qui vous gouvernait « in omni patientia et doctrina » ; ce Pasteur aimé, dont le troupeau écoutait si joyeusement la voix ; cet homme qui a imprimé sur tant d'œuvres le double cachet du zèle de l'Apôtre et du patriotisme clairvoyant de l'homme d'état. — Ah ! Messieurs et chers collaborateurs, ne craignez pas d'exprimer en ma présence vos profonds regrets de la perte immense que vous avez faite dans la mort du vénéré fondateur de ce diocèse. Je le pleure avec vous, et de tout cœur je vous félicite du touchant souvenir que vous donnez à sa mémoire. Chacune de vos paroles exprime avec éloquence la haute appréciation que vous avez su faire de ses éminentes qualités de pasteur et le père, en même temps qu'elle témoignait de votre profonde gratitude pour les services éminents qu'il vous a rendus.

Ici encore, messieurs, je dois le dire, ces sentiments vous honorent et j'y trouve pour l'avenir un puissant motif de confiance. En vous entendant les formuler, je me suis dit que l'accomplissement du bien devra m'être facile avec la collaboration d'un clergé si profondément attaché à ses pontifes. N'est-ce pas en effet dans cette union des esprits « in eodem sensu et in eadem sententia » que s'engendre, pour bien dire, cette puissante et irrésistible union des volontés dans la poursuite d'un bien commun ? Union des fidèles à leurs pasteurs et de ceux-ci à leur évêque : voilà le secret de cette force féconde qui a produit pour le bien des âmes et la gloire de l'Eglise les résultats admirables que vous me faites constater.

Messieurs, qu'il me soit permis d'évoquer ici le souvenir d'un autre prêtre qui a été, ce me semble, un modèle de ce respect, de